Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 35

LE CALVAIRE des Femmes

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

— Chez madame Daubré ! se dit vivement Fossette, en remontant l'escalier ; — vous demeurez chez la sœur de M. de Lomas. Mais Geneviève sait-elle !... Vous connaissez M. de Lomas ?

— Sans doute — fit Madeleine.

— Eh bien ! si vous en trouvez l'occasion, dites-lui qu'il est un indigne scélérat, et qu'il fera certainement mourir de chagrin cette pauvre Geneviève.

Madeleine questionna Fossette, qui lui raconta l'histoire de la fille de Gendoux.

A ce récit, l'indignation contractait le visage de Madeleine.

— Dans ma position, — fit-elle observer — je ne puis parler de cela à M. de Lomas. Mais peut-être un peu plus tard...

— C'est lui qui la force à nous quitter, je ne sais pourquoi : pour la faire mourir plus vite, sans doute, parce qu'elle l'embarrasse.

Madeleine et Fossette montèrent chez Christine. Là, un autre tableau non moins navrant les attendait.

La mansarde était petite, mais propre, quoique misérable. L'air et le soleil y pénétraient par la lucarne entr'ouverte, lucarne si étroite pourtant qu'une partie de la mansarde se trouvait plongée dans l'ombre. Quatre personnes vivaient habituellement dans ce réduit. Une fillette au doux regard, vêtue avec goût, presque avec recherche, assise sur un tabouret, tenait à la main une poupée de deux sous.

Christine, installée sous la lucarne, cousait des bonnets.

L'aïeule, paralysée du côté droit, se tenait dans un fauteuil de paille, *les mains croisées et* baissant la tête avec stupeur.

De temps à autre, Christine levait sur l'enfant des yeux rougis par les veilles et le chagrin, et poussait un soupir.

L'enfant cependant lui faisait de coquettes agaceries pour obtenir un sourire ; c'étaient des larmes qui lui répondaient. On devinait toutefois aux regards si tendres que lui adressait Christine que cette enfant était sa passion.

Dès que la jeune danseuse aperçut Madeleine, elle se précipita à sa rencontre.

— Je viens — lui annonça l'institutrice ; — vous remettre une offrande de la part d'une personne qui s'est beaucoup intéressée à votre sort.

Christine remercia avec une sorte de véhémence.

— Mademoiselle — lui dit-elle — je ne puis rien faire aujourd'hui pour vous témoigner ma reconnaissance ; mais rappelez-vous que vous avez une amie qui se jetterait à la Seine pour vous rendre service. Ah ! si ma pauvre maman était du moins ici pour vous remercier avec moi ! Mais nous vous reverrons, n'est-ce pas ?

— Et quand pensez-vous que votre mère vous sera rendue ?

— Je suis allée hier à la préfecture de police. On ne m'a rien répondu de positif ; mais j'ai pu voir maman ! Ah pauvre, pauvre maman ! Si vous saviez avec quelles femmes elle se trouve ! Et puis être en prison, c'est affreux. Elle avait tant de chagrin qu'elle voulait mourir. Je l'ai consolée de mon mieux ; mais pouvais-je lui donner courage, puisque moi-même j'étais désespérée ?

— Combien gagnait-elle dans son état de *blanchisseuse ?*

— Cinquante sous par jour. Cela suffisait pour nous faire vivre toutes. Mais, comme elle a une mauvaise toux, le médecin lui a défendu d'aller laver pendant l'hiver sous peine d'en mourir. On ne peut cependant pas pour vivre s'exposer à la mort. Moi, je ne gagne que vingt-cinq sous avec mes bonnets, quelquefois un peu plus, quand je réussis un modèle.

Heureusement j'espère avoir l'année prochaine un engagement dans un théâtre de province, et alors... Peut-être même dans un théâtre de Paris.

— Ne gagne-t-on pas fort peu dans ces premiers engagements ? — objecta Madeleine.

— Oh ! sans doute — répondit Christine avec une très grande naïveté. — Le théâtre rapporte fort peu. Mais comme je suis gentille, peut-être trouverai-je un homme riche qui m'aimera et nous rendra toutes heureuses ; et comme je suis sage, peut être m'épousera-t-il. Alors je serai une grande dame.

Madeleine était stupéfaite, presque indignée. Elle regarda l'aïeule, mais l'aïeule, sourde et paralytique, restait dans la même immobilité.

— Ne vaudrait-il pas mieux, mademoiselle — reprit Madeleine d'un ton sévère — chercher à vous tirer d'affaire d'une manière plus honorable !

— Plus honorable ! — repartit Christine très surprise. — Mais c'est impossible. Je vous assure que je suis très honnête ; je n'ai jamais eu d'amants.

— A votre âge on peut le croire — fit en souriant Fossette.

— Je prends des leçons avec plusieurs demoiselles, de mon âge à peu près. Elles ont toutes *des amants, et même elles se moquent beaucoup* de moi parce que je n'en ai pas. Mais la dernière fois je leur ai répondu de façon à les écraser : — Mesdemoiselles — leur ai-je dit, — une femme qui se respecte et qui a de la conduite ne doit pas donner son cœur pour rien. Moi, je serai plus difficile, parce que je m'estime beaucoup. — Elles n'ont su que répondre.

— C'est une singulière morale — dit Fossette en souriant. Madeleine ne riait pas. Elle était navrée d'entendre cette enfant de quinze ans, qui lui avait paru si candide, parler avec une telle impudence et se vanter ainsi de sa vénalité. Elle regretta presque de s'être aussi vivement intéressée à une famille qui maintenant lui semblait le mériter si peu. Fossette devina ce qui se passait en elle et dit :

Chacun comprend la vertu comme il peut : Chez les riches, les jeunes filles se marient généralement sans amour à des hommes qui ne les aiment pas non plus. C'est une affaire d'argent pure et simple. On trouve cela très mal, parce qu'on est convenu depuis longtemps de le trouver ainsi. On a dit à Christine qu'il fallait se vendre cher ou ne pas se vendre du tout. On ne lui a jamais enseigné autre chose ; et comme elle assurerait ainsi le sort de toute sa famille, elle croit bien faire. Et puis, elle n'a jamais aimé. Elle verra bien plus tard. Car, au fond, c'est une bonne et honnête fille.

— Moi aimer un homme, jamais ! — dit-elle en se redressant fièrement. — Maman et grand' mère prétendent qu'ils sont tous méchants. Papa était jaloux, buvait et battait maman tous les jours. Il lui prenait tout ce qu'elle gagnait. Grand'mère ne s'est pas mariée, mais elle a été tout aussi malheureuse.

Enfin, d'après tout ce que je vois, je ne me marierai jamais avec un homme pauvre. Avec un riche, je ne dis pas ; car, s'il me maltraitait, au moins j'aurais de belle robes, du pain à manger, et quelque chose avec. Maman dit qu'elle a eu assez de misères comme cela, et que si sa vie était à recommencer, elle s'y prendrait autrement. Elle veut au moins que son expérience me profite.

— Evidemment, se dit Madeleine, certains principe de morale ne varient pas seulement selon les peuples et selon les temps, mais encore au milieu du même peuple, selon les conditions sociales. La pratique de la morale chez une grande dame n'est pas toujours la même que chez une bourgeoise ; la morale d'une ouvrière qui peut gagner sa vie ne ressemble pas *toujours à celle d'une malheureuse, incapable* de subvenir à son existence. C'est désolant, mais c'est presque inévitable !

XII

Le malheur abaisse le niveau moral de l'individu, et les sentiments élevés disparaissent devant l'impérieux instinct de la conservation. Il faut vivre ! elle est trop souvent la loi unique de celui qui est la proie de la misère. Chez cette enfant, l'affection, le dévouement pallient au moins une perversité précoce. En lui donnant de bons conseils, en lui indiquant un moyen honnête de gagner sa vie, peut être serait-il encore temps de la sauver de la dégradation.

Madeleine voulut le tenter.

— Voyons, mon enfant — dit-elle après un moment de réflexion — si l'on vous procurait une place, soit dans un magasin, soit dans un *atelier de modiste, cela ne vaudrait-il pas* mieux que d'être danseuse et que de vendre votre affection comme une marchandise ?

— Maman a pensé à tout cela ; mais elle désire que je sois riche. Et moi aussi je veux être riche ; je veux être heureuse ; je veux une voiture doublée de soie pour me promener avec Bichette et grand'mère ; je veux que Bichette ait des robes superbes et des poupées aussi *grandes qu'elle,* et ma pauvre maman une bonne chambre avec d'épais rideaux et un grand feu qui flambe. Et puis abandonner mon art ! J'aime mon art ! Renoncer aux applaudissements du théâtre ; car je serai applaudie, je ne le puis pas, je ne le veux pas ! L'autre jour, Gorju le perruquier disait à quelqu'un, comme je passais : « Voilà une fille qui vaut son pesant d'or. » Vous voulez que j'aille m'enterrer dans un *atelier quand je peux, rien qu'en me montrant,* gagner tant d'argent ! D'ailleurs, maman ne voudrait pas.

(A suivre.)

AVIS DIVERS

ESCOMPTE de Valeurs commerciales à Négociants sérieux. Comptoir Commercial, 25, boulevard Poissonnière, PARIS.

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

Moteurs à Gaz

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service. Devis et plans. 350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE !!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de

3 fr. 95 et 4 fr. 95

articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

C'est la seule maison possédant cet article.

CIRAGE NUBIAN

imperméable

S'EMPLOIE sans BROSSER

Pour Chaussures, Harnais

Sacs de Voyage et tous articles en cuir

Eviter les imitations

BALMORAL GLOSS

CZARINE POLISH

Pour Chaussures de Dames

LUSTRE MOSCOVITE

Pour Chaussures en cuir jaune

En vente dans toutes bonnes maisons

DÉPOT CENTRAL :

23, rue d'Hauteville, PARIS

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignes depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

A LA TOUR EIFFEL

Chaines argent, 2 fr. 50

REMONTOIR ARGENT, 13 fr.

Remontoirs or, argent, métal, 4 à 4000 francs, garantis 2 à 25 ans.

22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.

G. VOUILLARMET

Fabricant d'Horlogerie

Ex-président de la Société des Horlogers

85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).

Envoi gratis et f° CATALOGUE et DESSINS

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

MACHINES A COUDRE SINGER

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

37, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES A COUDRE

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing

Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie,** des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU,** pharmacien de 1re classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing.** Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, *émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la* phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. **Le Pot : 3 fr. 50**

Emulsion d'huile de foies **frais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparee, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contré pesanteur et pousse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate, granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.

Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.

Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.

Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes

Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

IMPRIMEZ VOUS-MÊME

vos Circulaires, Prix-Courants, Dessins, Musique, etc., avec le

MULTICOPISTE

NOUVEL APPAREIL

Immense succès — Appareil supprimant tout emploi de pâtes, lavages, gélatine, etc.

Envoi franco contre mandat-poste de 30 francs, accessoires compris à l'ordre de

E. GUYOT

Seul Agent Général d'Importation

PARIS — 140, RUE HAXO, 140 — PARIS

Commission, exportation, France, Étranger

3.000 exemplaires du même original en noir fixe, séchant de suite et en couleur. — Correction des erreurs. — Reproduction des épreuves de machines à écrire.

CONSERVATION DES CLICHÉS

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

CHEMINS DE FER PORTATIFS DECAUVILLE

Brevetés S. G. D. G.

VOIES RIVÉES ou DÉMONTABLES de 0m40 à 0m75 d'ÉCARTEMENT

MATÉRIEL SPÉCIAL pour TRAVAUX PUBLICS, INDUSTRIES DIVERSES, EXPLOITATIONS AGRICOLES

construits par la Société Nouvelle des ÉTABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ

Société Anonyme

Capital : 7,050,000 francs.

Siège social : 13, Boul. Malesherbes, Paris.

ATELIERS de PETIT-BOURG (Seine-et-Oise) FRANCE

LOCATION de Matériel avec faculté d'ACHAT.

BASCULES, GRUES, PONTS, Charpentes Métalliques.

Voitures automobiles.

MOTEURS ROTATIFS à VAPEUR (Syst. Filtz). — ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE

MATÉRIEL A VOIE DE 1m SPÉCIAL POUR Chemins de Fer départementaux.

RAILS et Accessoires. LOCOMOTIVES jusqu'à 24 tonnes.

WAGONS à VOYAGEURS et MARCHANDISES

ENVOI FRANCO du CATALOGUE sur demande adressée aux Etablissements DECAUVILLE Aîné à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi. Descendre à la gare de Corbeil où un tramway à voie de 0m60 attend les visiteurs.

L'EUROPÉENNE

Demande Partout des Agents Producteurs

ASSURANCES VIE — Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès			RENTES VIAGÈRES — Pour 10 000 francs versés		
A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
163. »	203. »	282. »	754. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Durée : 20 Ans

A 40 ans. 291. » | A 45 ans. 226. » | A 50 ans. 163.

Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 51, Paris.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le CHAPIROGRAPH est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polytypage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que 28 francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Lte, 9, Place de la Bourse, Paris.

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER

GUÉRISON certaine et radicale, par ce puissant Dépuratif, des Maladies Contagieuses (des 2 sexes) les plus invétérées ; des Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, etc.) ; des Vices du Sang ; des Ulcères et des affections résultant des Maladies Contagieuses récentes ou anciennes et négligées : Ulcérations de la Bouche et de la Gorge ; Rhumatismes ; Glandes ; Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.

Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et seuls, dans le monde entier, ont obtenu une RÉCOMPENSE de 24,000 francs

Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute.

33, Rue de Rivoli, Paris. Consultations de 1 h. à 6 h. et par lettre.

Dépôt dans bonnes Pharmacies de France et Etranger

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE

ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif,* c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires.*

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie,* de la *Rate,* du *Cœur, Goutte, Rhumatisme,* des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses,* la *Dysenterie,* la *Grippe* ou *Influenza,* des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux ;* c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires,* du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. - Le flacon, 2f

ELIXIR SUÉDOIS

GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE

Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.

Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.

Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Phien, à TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 4 f. 50

IMPRIMERIE DE

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 82

LA Course aux Millions

ROMAN NOUVEAU

PAR

Pierre SALES

DEUXIÈME PARTIE

Il avait procédé à la vente de ses bibelots avec une si inaltérable philosophie que son ex-tuteur, abasourdi, lui avait dit ;

— Mais, mon enfant, il doit y avoir des choses auxquelles tu tiens spécialement ; ne vends que ce qui t'est inutile, et si tu as besoin d'une avance pour régler tes créanciers, je ne demande qu'à...

Alexandre *ne lui avait pas permis d'achever.*

— Mon oncle, je romps avec une vie qui m'est devenue odieuse, comme je romps avec une foule de compagnons dont j'avais par-dessus la tête. Que ce que je possédais liquide mon passé, je n'en demande pas davantage. Et j'entrerai, tout neuf et sans un sou de dette, espérons-le, dans l'existence où vous allez me diriger.

Et, dès qu'il en avait terminé avec son bureau, il s'occupait lui-même de dresser le catalogue de sa vente.

Vente qui fut très courue. On y vit des jolies femmes de toutes les catégories de mondes, et certaines enchères prirent des proportions extravagantes.

C'est ce qui lui permit de se liquider entièrement et d'avoir même un léger boni ; aussi put-il annoncer à son oncle avec un aimable accent de triomphe :

— Vous voyez bien que je ne suis pas un trop mauvais homme d'affaires, puisque j'ai réalisé des bénéfices sur mes achats.

Thérèse et Gatienne tremblèrent beaucoup au moment de cette vente, pour laquelle des notes passaient dans les journaux et qui allait momentanément remettre Alexandre en face de son ancienne vie, de ses anciennes connaissances ; car il eut le courage d'aller assister, à l'hôtel Drouot, à la dispersion des jolies choses qui, jusqu'alors avaient *encadré son* existence.

Mais il était trop fortement cuirassé contre un passé qui ne lui avait apporté qu'une suite ininterrompue de déceptions, souvent écœurantes, sans le moindre souvenir d'un joli amour vraiment désintéressé.

Il revit une foule de camarades qui lui disaient, d'un ton protecteur, compatissant :

« Eh bien, mon bon ? »

Et quantité de jolies bouches qui se plissaient en moues apitoyées, avec des :

« Mon pauvre petit, va ! » pleins d'une sympathie qui ressemblait à des compliments de condoléance.

Et c'était bien comme un enterrement en effet du beau viveur qu'il avait été. Et il se demandait comment.., pourquoi.., et pour qui il avait ainsi gâché sa vie.

Mais, du moins, cela lui donnait une jouissance totalement inconnue autrefois.

— Me voilà pauvre, littéralement forcé de gagner ma vie... et de vivre rigoureusement avec ce que je gagne...

Car il entendait se contenter des trois mille francs d'appointements que son oncle lui avait alloués pour ses débuts ; et encore trouvait-il que cela était fort généreux, puisqu'il avait tout à apprendre.

Et lorsque, à la fin du premier mois, il passa *à la caisse et toucha* ses premiers deux cent cinquante francs, le premier argent qu'il eût gagné par son intelligence et sa bonne volonté, il fut autrement heureux que le jour où, à Long*champ,* il avait empoché quinze ou vingt mille francs gagnés sur une demi-longueur de cheval.

Au bout de deux mois, durant lesquels il ne s'était pas départi un seul jour de son courage, Gatienne et Thérèse se disaient :

— Il est sauvé... Maintenant, il est sauvé...

Et M. de Girel était forcé de reconnaître qu'il n'avait jamais eu un employé qui se mît si promptement au courant de toutes choses.

Il l'avait placé, durant le second auprès du caissier, et il allait ainsi le faire évoluer par tous les rouages de sa maison, la correspondance avec Paris, la France, l'étranger, les comptes, les ordres de bourse, le marché du comptant, le marché du terme...

Tous ses employés n'en revenaient pas de la soudaine confiance que le patron montrait à leur nouveau collègue, mais personne n'était jaloux de lui, parce qu'il s'ingéniait à être gentil avec les plus petits ; et puis, partout, il s'était toujours fait aimer, naturellement.

On commençait, du reste, à sentir en lui, un successeur probable du maître actuel ; sans cela la conduite de M. de Girel envers lui eût été presque inexplicable.

Dès le troisième mois, Alexandre, aussitôt *qu'il avait terminé la besogne dont il était* spécialement chargé, devait se rendre dans le cabinet de son oncle pour y entendre moins des explications sur les affaires du jour qu'une sorte *de cours sur les affaires en général,* une initiation au mécanisme de la Bourse, pour lequel les affaires courantes servaient d'exemple.

Et, comme M. de Girel expliquait fort bien et que son neveu lui prouvait, par ses réponses ou ses observations, qu'il avait compris tout de suite, l'amour-propre de l'agent de change en était continuellement carressé, et son caractère s'adoucissait de plus en plus.

M. de Girel eut, là, l'époque la plus heureuse, la plus tranquille de sa vie, avec un commencement de remords pour la façon dont il l'avait dirigée auparavant.

Il se rendait enfin compte que l'égoïsme, l'ambition, l'amour de l'argent et de la puissance dessèchent tout autour d'eux. Si, jusqu'alors, son existence avait été si désolée, c'est *qu'il avait fait le désert autour de lui.*

Et, s'il se comparait à Alexandre, il voyait combien de sympathies son beau neveu avait fait jaillir. On l'adorait déjà dans ses bureaux comme à Marly, comme dans les bandes de jeunes gens, comme dans les clubs, aux courses... partout...

Sans doute s'était-il ruiné en quelques années ; *mais cela ne lui avait-il rien* enlevé de son intelligence et de cette faculté de se faire aimer ?

Cela lui avait-il rien enlevé de cette belle énergie qui lui permettait aujourd'hui de résister aux tentations qui surgissaient, à chaque instant, sous ses pas ?...

Les anciens compagnons d'Alexandre ne pouvaient admettre, en effet, que ce fût sérieux ces résolutions de travail ; et on pensait généralement qu'il avait voulu donner une satisfaction à son oncle pour se faire aider dans le paiement de ses dettes ; mais, à la première bonne occasion, il enverrait promener toutes ces balivernes... *Un beau coup aux courses, et on le* verrait reatteler à grandes guides.

Or, on vint lui apporter de merveilleux tuyaux pour le Grand-Prix, — Mordrait, qui s'apitoyait sur cette mise au vert de son « pauvre bon ! » lui donna des renseignements absolument certains.

Alexandre n'exposa même pas un louis.

On voulut l'entraîner au Havre pour une jolie partie qu'on devait faire en yacht ; il répondit que la liquidation le retenait impérieusement à Paris.

Plusieurs de ses anciennes amies essayèrent de l'embaucher comme commissaire de leurs comptoirs au Bazar de la Charité de la rue de la Boétie. Il exprima ses regrets, en disant qu'aux heures où on désirait l'avoir, il était rigoureusement retenu à son bureau.

A suivre.